

# L'Epoque du Moyen Age



**CHEMINEE ROMANE – 12<sup>ème</sup> SIECLE**  
Pierre, Agen.



**CHAPITEAU AUX GRIFFONS – 12<sup>ème</sup> SIECLE**  
Pierre, église Saint-Caprais (Agen)



**STATUE DE LOUIS D'ANJOU – 14<sup>ème</sup> SIECLE**  
Pierre, église des Cordeliers (Agen)



**ARCATURE GOTHIQUE – 15<sup>ème</sup> SIECLE**  
Pierre, Provenance inconnue



**PIETÀ – 15<sup>ème</sup> siècle**  
Bois, Aubiac



**TOMBEAU AUX GISANTS – FIN 15<sup>ème</sup> SIECLE**  
Pierre, chapelle du château de Lafox



**CHEMINEE ROMANE – 12<sup>ème</sup> SIECLE**

H : 165 cm – l : 145 cm

Pierre  
Agen.

## Description

Cette cheminée regroupe un **foyer** où brûle le combustible et une **hotte** à demi-circulaire. Le **linteau** (traverse horizontale) est composé de trois longs blocs de pierre. La décoration sculptée montre une moulure arrondie présentant un motif de **torsade** et, au-dessus, une ligne horizontale de chevrons (dents de scies). Le linteau est maintenu de part et d'autre par un **personnage** au visage très fruste, l'avant corps placé en position horizontale, qui soutient la traverse de ses bras repliés. La hotte est ornée à mi-hauteur d'un animal à écailles et à queue ondulante : un **dragon** ou une **salamandre**.

## Iconographie

Chacun des éléments de cette cheminée a une signification particulière. Les chevrons, allant sans cesse du bas vers le haut, montrent les liens entre le ciel et la terre et les événements bons ou mauvais de la vie terrestre. Les personnages sont considérés comme des **atlantes** – des personnages porteurs, en référence à Atlas, géant mythologique qui portait le ciel -. Le Moyen Âge les compare aussi à des pénitents, écrasés par le poids des péchés des hommes. Sur la hotte, **dragon** ou **salamandre** sont associés au monde de l'enfer. Ce sont des créatures du feu, dont ils sont aussi les gardiens.

## Fonction

Cette cheminée est dite « **incorporée** », car le foyer est construit à l'intérieur de la maçonnerie, malgré une légère avancée de la hotte. Le mot cheminée vient du latin **caminus**, le fourneau...Elle a une fonction essentielle au Moyen Âge, époque plus froide qu'aujourd'hui : chauffer les pièces des maisons particulières, construites en torchis (terre et paille) et colombages (pans de bois). L'atmosphère est rendue agréable par le rayonnement du feu, les fenêtres de petite taille ne laissent pas s'échapper trop de chaleur mais rendent les pièces obscures. Le verre ne sera utilisé sur de grandes surfaces vitrées qu'au 15<sup>ème</sup> siècle.

## Historique

La cheminée a remplacé l'**hypocauste**, inventé à Rome vers **100 avant J.-C.** Ce système utilise des planches qui reposent sur de petits piliers. En dessous, l'air circule, conduit par des tuyaux chauffés au départ par un four important. A la fin du **1<sup>er</sup> siècle avant J.C.**, l'usage de l'hypocauste se répand dans les maisons privées et plus tard, les romains l'importent en Gaule. **Au 12<sup>ème</sup> siècle**, la cheminée possède des proportions monumentales permettant à plusieurs personnes de s'asseoir près de l'âtre. Pendant la **Renaissance**, au 16<sup>ème</sup> siècle, les décors envahissent le chambranle (cadre des bords de la cheminée) et le linteau. A la même époque, apparaît la tablette, placée en avancée au-dessus du linteau, où l'on peut poser des objets décoratifs.



## CHAPITEAU AUX GRIFFONS – 12<sup>ème</sup> SIECLE

H : 34 cm – L : 48 CM

Pierre

Église Saint-Caprais (Agen)

### Description

Ce chapiteau, sculpté dans la pierre, a une forme de pyramide renversée, caractéristique de l'art roman. Au centre, un **visage humain** sommairement traité, est mordu aux tempes par **deux créatures aux queues de serpent**, dont les pattes arrières écartent et griffent la bouche du personnage. De chaque côté, tournant le dos à la scène centrale, on voit un **animal composite** légèrement cabré. Ces animaux, dont les têtes manquent, montrent des corps de lions avec des serres et des ailes d'oiseaux, plus précisément des aigles.

### Iconographie

Ce chapiteau est dit « historié » car il illustre une histoire ou un texte des évangiles. Les créatures à corps de serpent symbolisent des **esprits malfaisants**. Les animaux lions/aigles sont des **griffons** qui étaient considérés comme des **diabes en quête d'âmes**.

Ces démons mordent les tempes d'un homme et griffent sa bouche : ils illustrent le thème de la punition. La tête est le siège de la connaissance et la bouche, l'organe de la parole qui permet aux pensées de s'exprimer. Cet homme a mal utilisé son intelligence et sa voix, probablement dans des actions que l'Eglise condamne. Les démons le punissent en lui infligeant des blessures et l'entraînent vers les Enfers.

## Fonction

Certaines scènes présentées sur les chapiteaux peuvent être cruelles, mais il ne faut pas s'en étonner. Le Moyen Âge est une époque difficile où les hommes sont impulsifs. Les images sont violentes, car le siècle l'est aussi...Il faut **éduquer** le peuple dont une grande partie ne sait ni lire, ni écrire. Les chapiteaux sculptés permettent de mettre en scène les écrits religieux pour mieux frapper **l'imagination des fidèles**. L'église est conçue comme un théâtre, où les arts décoratifs sont autant de moyens utilisés comme des **illustrations visuelles** rapidement compréhensibles.

## Historique

Durant le Moyen Âge, la composition des images n'est pas laissée à l'inspiration des artistes. Les prêtres imposent les motifs en tenant compte de la tradition religieuse. Il n'y a pas de signatures sur les œuvres car la différence entre l'artiste – le sculpteur – , et l'ouvrier – le tailleur –, n'apparaîtra qu'au 16<sup>ème</sup> siècle.

Dans la sculpture, les deux grandes périodes du Moyen Âge montrent des différences que l'on peut résumer en trois qualificatifs : **l'art roman** a **horreur du vide**, toute la surface est utilisée ; le travail montre **de la raideur** dans les attitudes, le manque de détails est compensé par **une richesse de composition** pour placer les figures (ex. : Cahors, Moissac). **L'art gothique** préfère le haut relief au modelé très marqué ; il y a plus de **liberté** dans les attitudes, par contre l'organisation du décor fait preuve de **moins de fantaisie** (ex. : Reims, Chartres).





**STATUE DE LOUIS D'ANJOU – 14<sup>ème</sup> SIECLE**

H : 67 cm – L : 26 cm.

Pierre

Église des Cordeliers (Agen)

## Description

Cette statue acéphale (sans tête), porte un habit de moine : une robe de bure que revêtaient les **Franciscains** – ordre fondé en 1209 par Saint François d'Assise –. Cette robe est serrée à la taille par une cordelière. Sur les épaules de Louis d'Anjou, on voit une chape (petite cape) avec des fleurs de lys. Ces fleurs, réservées à la famille royale rappellent que ce personnage est **un petit neveu de Saint Louis** – ou Louis IX, roi de France au 13<sup>ème</sup> siècle.

## Iconographie

Louis d'Anjou (1273-1297), renonce à être roi, pour entrer dans l'ordre des Franciscains, qui prêchent la pauvreté face à la puissance de l'argent dans l'église catholique. Louis d'Anjou est consacré **archevêque de Toulouse** mais il meurt peu de temps après. Quelques années plus tard, il est **canonisé** (admis au nombre des saints). Au cours du 14<sup>ème</sup> siècle, son culte est célébré surtout dans le **midi de la France** et en **Italie** grâce à son frère Robert d'Anjou, qui lui doit la couronne de l'Italie du Sud.

## Fonction

Cette statue, qui porte des insignes religieux, révèle la très grande importance de l'Eglise au Moyen Âge. D'une part, l'Eglise possède plus de terres qu'aucun pouvoir politique et administratif et constitue une véritable puissance.

D'autre part, le culte religieux fait partie de la **vie de tous les jours** : prières à différentes heures, messes et grandes fêtes religieuses qui sont aussi des jours de repos.

Les prêtres, grâce à leur connaissance du latin, par l'étude des manuscrits dans le **scriptorium** (bibliothèque des couvents) diffusent les connaissances à l'ensemble des fidèles par leurs prêches, et la stricte observation des principes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

## Historique

Louis d'Anjou, revêtu des fleurs de lys, marque son appartenance à un **sang royal**. C'est au 13<sup>ème</sup> siècle que l'appellation – **roi de France** – devient courante et non plus celle de – roi des francs, aquitains et bourguignons –. Les rois sont choisis en fonction du droit du sang. La couronne sera portée plus tard par l'enfant royal, **le dauphin**. Mais ce droit est aussi la cause de nombreux conflits, car les frères cadets désirent également cette succession. **L'onction**, l'application d'huile sainte qui précède le couronnement, signifie que le roi est reconnu par l'Eglise. Le 13<sup>ème</sup> siècle, est le siècle de la **dynastie des Capétiens** avec Philippe Auguste (1180-1223) qui donne à la royauté un caractère national, Louis IX (1226-1270) qui connaît un grand prestige grâce aux croisades et Philippe IV le Bel (1285-1314) qui renforce l'indépendance de la royauté par rapport à l'Eglise.



## ARCATURE GOTHIQUE – 15<sup>ème</sup> SIECLE

H : 70 cm – L : 255 cm

Pierre

Provenance inconnue

### Description

Cette arcature est constituée par des arcs formés de blocs de pierre posés les uns contre les autres. Les **arcs supérieurs** sont simples ; en dessous, sont positionnés des **arcs polylobés**. Les arcs polylobés sont constitués par un motif composé de plusieurs découpes en arcs de cercle, imitant des motifs floraux ou végétaux. Cette arcature est destinée à être positionnée sur un mur, mais les arcs peuvent servir de support à la voûte et ils reposent sur des **colonnes** munies ou non de chapiteaux.

### Iconographie

L'arcature est composée essentiellement d'**arcs brisés**, qui évoquent une forme de pointe, caractéristique de l'art gothique.

Ces arcs sont ornés de **moultures** : des ornements en pierre qui seront en saillie ou en creux sur un mur. Ces moultures produisent des effets d'ombre et de lumière lorsqu'elles sont caressées par une source lumineuse.



Les arcs brisés sont soulignés par des **boudins** : des moulures en relief en forme de petits demi-cercles. Les arcs polylobés, sont formés d'une moulure en creux appelée **gorge**.

## Fonction

L'arc brisé est utilisé en architecture pour soutenir une voûte. S'il est placé en diagonale sous la voûte, il s'appelle alors **une ogive**. Deux ogives en diagonale vont former une croix nommée **croisée d'ogives**. Ces ogives permettent de faire porter le poids de la voûte sur les angles et donc sur les **supports** (colonnes). Le risque d'effondrement est moins important, les murs sont allégés, on peut désormais y percer d'importantes ouvertures ornées ensuite de superbes vitraux. C'est l'époque des **grandes cathédrales**.

## Historique

En 250 après J.C., dès le **Bas-Empire**, les architectes romains savent déjà renforcer les voûtes par des arcs. La seconde étape est franchie par **l'Espagne arabe** (fin 8<sup>ème</sup>-10<sup>ème</sup> siècle) où les musulmans conquérants connaissent l'arc brisé qu'ils ont emprunté à la Perse (Iran). Les artisans de la reconquête chrétienne ramèneront ces connaissances en France. A l'époque romane (10<sup>ème</sup>-12<sup>ème</sup> siècle) la pierre remplace les voûtes en bois. Les arcs ont une forme de demi-cercle et sont appelés les arcs en plein cintre, mais ils pèsent lourdement sur leurs supports. **A l'époque gothique** (13<sup>ème</sup>-15<sup>ème</sup> siècle), grâce à l'ogive et aux contreforts extérieurs, qui compensent le poids de la voûte, les constructions deviennent toujours plus hautes.



### **PIETÀ – 15<sup>ème</sup> siècle**

H : 80 cm – L : 43 cm

Bois

Aubiac

#### **Description**

Cette statue en bois porte un **revêtement polychrome**, c'est-à-dire plusieurs couleurs appliquées sur le bois. La surface plate à l'arrière montre que l'œuvre devait être posée contre un mur, on parle alors de sculpture en demi-bosse – visible sous trois angles différents –.

**La Vierge Marie**, vêtue d'une longue robe, la gorge couverte et portant un voile, tient sur ses genoux le **Christ adulte**, dont on voit les côtes saillantes. Elle soutient d'une main sa tête, ceinte d'une couronne d'épines. Le travail monotone des plis, la pose un peu raide, les volumes simples rapprochent ce groupe du 13<sup>ème</sup> siècle, bien qu'il ait été exécuté deux siècles plus tard.

## Iconographie

Cette statue ne représente pas une vierge à l'enfant, thème maternel souvent évoqué, mais une **Pietà**, c'est-à-dire la Vierge tenant son fils mort.

**Jésus**, le Christ, fils de Marie et Joseph, fut condamné à être crucifié, par **Pilate**, magistrat de Judée, sur le mont Golgotha. On posa sur sa tête une couronne d'épines, rappel cruel de la couronne d'or des Rois. La croix sur laquelle il fut crucifié, évoque dans le monde chrétien, le signe du rachat des péchés des hommes par le Christ. Dieu, par la mort de son fils, permet ainsi une alliance entre le monde chrétien et les hommes.

## Fonction

Les images de Pietà sont d'abord destinées aux couvents, qui sont les centres de la vie religieuse. La statue devient ensuite un objet de culte pour les fidèles : l'image divine, à laquelle les prières sont adressées. Un culte à Marie apparaît vers le **12<sup>ème</sup> siècle** : poésie et littérature lui sont consacrées, de nombreuses églises portent son nom (Notre Dame de Paris). **Aux 14<sup>ème</sup> et 15<sup>ème</sup> siècles**, un autre type de statue apparaît, l'image de la mère douloureuse : la Pietà. Avec les grandes épidémies de l'époque, le thème de la mort devient fréquent. Les mères ayant perdu un enfant lors de la peste noire de 1348, vouent un culte particulier à la Vierge, qui a connu la même douleur à la mort du Christ.

## Historique

Réalisée dans un bloc de bois, support courant de la sculpture au Moyen Âge, cette statue montre le grand art des sculpteurs. Le mot sculpteur n'apparaît d'ailleurs qu'au **14<sup>ème</sup> siècle**, les artistes étant nommés des **imagiers**, comme les peintres. Le travail du sculpteur sur bois a peu varié depuis l'Antiquité : l'artiste procède d'abord à **l'épannelage**, c'est-à-dire au dégagement des premiers volumes des personnages. Ensuite, il va **tailler** plus précisément des masses grâce à des outils de fer comme le **ciseau** (à forme biseauté) ; la **gouge** qui sert à évider le bois ou le **burin**. Les **maillets** ou massettes servent au sculpteur à frapper sur le ciseau lorsque le bois est dur. L'œuvre terminée pourra être peinte ou recouverte d'un métal précieux pour lui donner un aspect luxueux.



## **TOMBEAU AUX GISANTS – FIN 15<sup>ème</sup> SIECLE**

H : 130 cm – l : 130 cm – L : 190 cm

Pierre

Chapelle du château de Lafox

### **Description**

Ce tombeau est composé de deux parties. Au-dessus, **une dalle rectangulaire** porte deux gisants (personnages couchés), représentés les mains jointes et les yeux ouverts. Leurs têtes, qui reposent sur des coussins, sont abritées par de petits dais d'architecture. Les deux personnages sont **Etienne de Durfort**, seigneur de Lafox et sa femme, **Françoise de Montpezat**. Aux quatre angles de la dalle, des anges soutiennent des écussons portant les armoiries des gisants. En dessous, une **construction rectangulaire** est ornée sur les quatre faces d'arcatures gothiques. A l'intérieur de ces arcatures, se trouvent, sur les grands côtés, les douze apôtres. A la tête des gisants, on voit le Christ entouré de deux anges et à leurs pieds : St Etienne, Ste Françoise et Ste Catherine, à qui était dédiée la chapelle du château de Lafox.

### **Iconographie**

Etienne de Durfort est revêtu de l'armure caractéristique des chevaliers : un casque à visière mobile, une cuirasse articulée portée sur un haubert de mailles. La partie basse de son corps est protégée par la **braconnière** : une jupe courte en lames de



métal, des **genouillères** et **jambières** couvrent ses jambes. Des **gantelets** métalliques, portés depuis 1470, lui permettent de manier l'épée et la masse d'armes posées de part et d'autre de son corps.

Françoise de Montpezat porte le costume des dames de la noblesse. Une **chemise** en toile resserrée aux poignets est placée en dessous d'une **robe** en lourd tissu au corsage ajusté avec un décolleté carré. Une ceinture métallique ouvragée marque sa taille où sont accrochées les **patenôtres** (un chapelet). Sur ses cheveux est posé un **touret** (coiffe légère) recouvert d'un **chaperon**. Les visages sereins des gisants sont à la fois un témoignage de leur croyance et une vision paisible de la mort.

## Fonction

Le chevalier, dont la notion apparaît au **11<sup>ème</sup> siècle** doit posséder la vertu morale et la force. Au **12<sup>ème</sup> siècle**, la chevalerie et la noblesse commencent à se confondre, mais un rituel se crée : pour être chevalier, il faut être **adoubé** au cours d'une cérémonie. L'adoubement comprend une « épreuve » physique et la remise des armes suivie d'une bénédiction religieuse. Les fils de chevaliers, par hérédité, sont des **écuyers** : ils subiront alors, une formation stricte, à la fois physique – entraînement – et éthique – les valeurs chevaleresques – ...

Le Moyen Âge a une attitude ambiguë vis-à-vis des femmes : elles sont protégées, mais on se méfie du rôle politique qu'elles peuvent jouer. La femme assume parfaitement son rôle social et gère les biens de son mari en son absence. A la mort de ce dernier, elle reçoit la moitié des valeurs matérielles du couple. Des ouvrages de l'époque parlent du statut de la femme, comme le « Miroir des dames » ou le « Ménagier de Paris ».

## Historique

L'usage du sarcophage est courant jusqu'au **4<sup>ème</sup> siècle après J.-C.** Par la suite, **l'époque carolingienne** (8<sup>ème</sup> au 10<sup>ème</sup> siècle) va poser de simples pierres tombales sur les sépultures. **Le Moyen Âge** renoue avec la tradition des sarcophages ; parfois ceux-ci sont appelés des **enfeus** (tombeaux intégrés dans un mur).

Les gisants de ce tombeau avec leurs visages sereins, traduisent un esprit de courtoisie, fondé sur l'oubli de soi pour mériter l'être aimé. Les gisants sont ensuite représentés avec le plus de réalisme, jusqu'à devenir des **transis**, des personnages décharnés marqués par la mort.

Sous **Charles V** (vers 1360), on prend l'habitude de réaliser, pour les personnes royales, au moins trois tombeaux : un pour le cœur, l'autre pour les entrailles, le troisième pour le corps qui sera souvent installé dans la cathédrale St-Denis.